B. N. C
FIRENZE
1 0 5 0
10

1050.10

# A. S. A. S.

## MADAME LA PRINCESSE DE TOSCANE

A l'occaſion d'une comedie,
Qu' Elle compoſa & fit repreſenter
Secretement, par des Dames de ſa Cour,
Elle meſme y iouant le perſonnage
D'une Eſclave.

POurquoi, belle Princeſſe, envier a nos yeux
De Vòtre eſprit divin les efforts glorieux?
Dans le fonds d'un palais, loin de nous, renfermèe
Vous eſperez en vain tromper la Renommèe,
En vain Vous èkartez la foule des temoins
D'un ſpectacle galand preparè par vos ſoins,
Malgrè Vous, la Dèeſſe inviſible & preſente
Vous a veuë, au milieu d'une troupe charmante,
Et d'un geſte & d'un ton, par les Graces dictez,
De Vòtre propre ouvrage animer les beautez.

BIBLIOTECA PUBLICA UNIVERSITARIA

Quelle

Quelle fut ſa ſurpriſe! Et quel plaiſir pour elle,
D'en aller aux Neuf ſoeurs apprendre la nouuelle!
On ſait, Muſes, ditelle, on ſait que mille fois
Du nom de Violante ont retenti vos bois.
Sa beautè, ſon eſprit ne peut plus vous ſurprendre;
Mais qui peut concevoir ce que je viens d'entendre?
Souvent, de la nature empruntant les couleurs,
De feintes paſſions nous ont tirè des pleurs:
Mais ceux, qui, ſur la ſcène, en leurs doctes ouurages,
En offrent a nos yeux de ſi vives images,
Par epreuue ont connu ce que leur art decrit,
Et leur coeur peut ſans peine inſtruire leur eſprit.
Quel plus rare prodige! Vne jeune Princeſſe,
A qui le ferme appui de ſa haute ſageſſe
Fit touiours ignorer ces tranſports violens,
Qui ſoumettent une ame a l'empire des ſens,
A nos regards charmez en trace une peinture,
Ou le coeur attendri reconnoiſt la nature.
D'un Epoux, il eſt vrai, plus charmant que l'Amour,
Le merite la ſceut en flammer a ſontour:.
Mais de ces feux contens, ſans trouble, ſans foibleſſe,
Le Theatre à regret expoſe la tendreſſe.
Il faut aux vils Mortels conduits par leur penchant

Du malheur, qui le ſuit, faire un tableau touchant,
Il faut les effrayer, par l'exemple funeſte,
Ou du crime de Phedre, ou des fureurs d'Oreſte;
Et lors que d'un Heros on leur peint la vertu,
S'il n'eſt des paſſions, ou du ſort, combattu,
De l'aſſiete d'un coeur ſi ferme, ſi tranquile,
On offre a leur foibleſſe un modele inutile;
La Vertu de ſi haut bleſſe leurs yeux ialoux,
Leur ſemble inacceſſible, & les rebute tous.
Ainſi d'un ton plaintif, ſous l'habit d'une Eſclaue
Exposèe aux rigueurs d'un deſtin qui la brave,
Violante aujourdui nous montre en ces revers
L'innocente Vertu, qui gemit dans les fers.
O Peuples, quel bonheur, de voir Votre Princeſſe
Du coeur humain, pour vous, revètir la foibleſſe,
Del' Amour & du Sort ſubir ainſi les coups,
Pour vous montrer en ſoi cequ'il faut craindre en vous!
Mais Vous, ſavantes Soeurs, par de chants dignes d'Elle,
Rendez un iuſte hommage à ſa gloire immortelle.
Publiez a l'envi l'excès de ſes bontès.
Violante n'eſt pas de ces vaines Beautez,
Qui prèparant aux coeurs des fers & des allarmes,
Ne s'occupent iamais que du ſoin de leurs charmes,

De cette meſme main, qui fait de ſes cheveux
Les liens d'un Epoux, digne objet de ſes Voeux,
Elle ſait vous donner les marques les plus cheres
Du zele, qui l'attache a vos ſacrez miſteres.
Ceſt ainſi qu'autrefois le ſecond des Ceſars,
C'un accueil fauorable hónnorant les beaux Arts,
De cette meſme main, qui lança le tonnerre,
Dont le bruit a ſes loix ſoumit toute la Terre,
Traçoit un Doćte ouurage, où le ſort inhumain
Forçoit le fier Aiax à ſe percer le ſein.
Elle dit, & ſoudain les echos du Permeſſe
Retentirent de cris & de chants d'allegreſſe,
De ſon onde plus pure il verſa les treſors,
Et les lauriers plus verds fleurirent ſur ſes bords.

*A. Daubigni.*

A FLORENCE MDCLXXXX.

Chez Ceſar & Francois Bindi. *Auec permiſſion des Superieurs.*

MC